

Le piano de Wilhem Latchoumia

Le pianiste Wilhem Latchoumia a demandé à des compositeurs d'écrire sur les mêmes modes du « piano préparé » que ceux de Cage.

LA PARTIE LA PLUS INTÉRESSANTE du programme de son récital, dimanche, à la salle de la Bourse, arrivait toutefois dans des pièces où le son enregistré dialoguait avec le clavier et dans une composition jaillissante de Michael Jarrel.

De John Cage lui-même, la *Suite for Toy Piano* de 1948 : le pianiste, assis sur un tabouret, égrène une musique utilisant neuf notes d'un piano-jouet miniature, utilisant une source sonore ludique ironiquement loin de l'instrument de salon ou de salle de concert.

Le piano « préparé » devait remplacer la diversité d'un orchestre. Sons transformés par des objets divers insérés sur les cordes, aussi attaquées parfois directement à la main. Cage débarqua au festival de Donaueschingen avec ce qui fut alors une révolution, et le principe a fait florès. Alex Mincek rythme son *Pendulum VIII* avec régularité, la variation venant des timbres différenciés de notes. Francesco Filidei, dont une pièce avait séduit la veille au concert d'Ictus, cultive les timbres doux, Gérard Pesson

entame façon guitare son *Cage in my car* avant d'amplifier le geste musical, tandis que Pierre Jodlovski élargit les possibilités en croisant le son acoustique et le son électrique. Après *Série C*, encore au piano préparé, sa deuxième pièce au programme est libérée de cette contrainte, pour se mouvoir dans un espace où est privilégié le hasard, autre dimension typiquement cagienne.

Portail pour l'hommage à John Cage

Jérôme Combier croise aussi dans ces eaux, et passe de sons sourds à une expression plus volubile. La pièce de Michael Jarrell « mais les images restent... » prend le temps de s'ébrouer en toute liberté dans les montées de ses amples vagues sonores.

Et *Série noire* de Pierre Jodlovski met en œuvre la double source sonore du direct et de l'enregistrement injecté pour retrouver en final de ce tout remarquable récital de Wilhem Latchoumia un beau souffle. Le pianiste s'était fait connaître à Musica en 2001 avec des musiciens lyonnais. Dans Cage déjà. Cette réinvitation était excellemment bienvenue, d'autant que ce récital était le portail pour l'hommage à John Cage programmé pour cette édition du festival.

MARC MUNCH